Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 18 (1938)
Heft: 3

Artikel: Les différents stades de l'évolution de la montre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889037

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

horlogère. Elle possède une documentation unique en son genre et qui ne se retrouve nulle part ailleurs. En effet, il y a là quelque 50.000 dossiers de renseignements sur le monde entier, bourrés de documents précieux, à travers lesquels apparaît la vie horlogère, avec ses hauts et ses bas durant ce dernier quart de siècle et dans lesquels sont consignées les expériences les plus diverses.

L'activité déployée par l'Information Horlogère dans la branche des recouvrements, arrangements et faillites, est considérable, puisque les affaires contentieuses qui ont passé par son creuset pendant ces quinze dernières années se chiffrent à environ 35 millions de francs suisses. Les résultats obtenus sont tout à fait réjouissants, ainsi qu'en témoignent les statistiques publiées chaque année par cette Institution. Se débattre avec des débiteurs véreux et même de fieffés coquins, sauver quelque chose quand la maison brûle, se charger enfin des soucis des autres, on avouera que c'est une tâche méritoire; l'Information Horlogère n'a pas failli à cette tâche, mais, au contraire, elle a su s'imposer et rester à la hauteur des circonstances, qui ont bien changé depuis 1913.

Nous ajouterons que les principales maisons françaises de la branche horlogère sont affiliées à cette Institution, et y trouvent leur intérêt. Elles ont pu apprécier les bienfaits de l'action vigilante et persévérante de l'Information Horlogère et nous souhaitons que d'autres viennent grossir leur nombre, car au point de vue des renseignements et du contentieux, il y a entre les industries horlogères de Suisse et de France, communauté d'intérêts.

Les différents stades de l'évolution de la montre

L'ORIGINE de la montre proprement dite, remonte au XVe siècle; on pense que c'est à un inventeur du nom de Peter Heinlein, de Nuremberg, qu'échoit la gloire de précurseur de la petite horlogerie.

Jusqu'à la fin du XVIe siècle, les montres furent merveilleusement belles quant à la forme, mais elles laissaient à désirer sous le rapport du mécanisme.

Au XVIIe siècle, sous le règne de Louis XIV, elles perdirent en partie leur ornementation, mais firent de grands progrès au point de vue scientifique.

Au XVIIIe siècle de grands horlogers anglais et français, comme Harisson, Le Roy, F. Berthoud, etc..., établirent les bases de la science chronométrique. Les montres, à cette époque, étaient entièrement fabriquées à la main, elles coûtaient fort cher.

Au XIXe siècle, les montres furent fabriquées par quantité de petits artisans à occupations multiples, qui arrivèrent à produire celles-ci à un prix plus abordable.

Vers la fin du XIXe siècle, le progrès s'est emparé de la technique horlogère. On a rationalisé la fabrication de la montre : l'emploi de la machine a donné une impulsion considérable à l'industrie horlogère. A cette époque, la plupart des fabriques d'horlogerie s'établissent en Suisse.

C'est ainsi que la montre « Omega » fut créée en 1894, dans les Etablissements fondés par l'aïeul des chefs actuels et spécialisés depuis 1848 dans l'horlogerie de précision. Actuellement ces usines se trouvent à Bienne et à Genève — elles couvrent une superficie de 53.600 m², occupent 2.500 ouvriers d'élite. Elles ont une capacité de production de 1.350 montres par jour.

La fabrication mécanique des montres produites en série a dépassé en précision les chefs-d'œuvre individuels d'autrefois, elle exige un matériel des plus délicats. Aujourd'hui la perfection du produit dépend de la perfection de l'outillage : machines, outils, étampes, etc..., servant à l'usinage des différentes parties de la montre.

Pour parachever le travail d'extrême minutie de la machine, c'est à des ouvriers particulièrement qualifiés et consciencieux que l'exécution des différentes opérations a été confiée. La sélection de la main-d'œuvre a lieu selon les méthodes psycho-physiologiques les plus récentes, seules capables de spécialiser chaque ouvrier suivant ses facultés.

L'incontestable succès mondial de la montre « Omega » est dû à des méthodes de division du travail et de fabrication en grande série, aux capacités de ses techniciens toujours à l'affût des derniers progrès de la science, à la perfection d'un outillage sans cesse amélioré.

La montre moderne est donc caractérisée par une fabrication presque totalement mécanique, utilisant toutes les ressources de la technique industrielle et chronométrique.

Les montres « Omega » ont obtenu aux Expositions Universelles les plus hautes récompenses officielles et de très nombreux prix aux Concours Chronométriques. Elles détiennent depuis 1933, à l'Observatoire de Teddington (Angleterre), ouvert aux fabricants d'horlogerie du monde entier, le Record du Monde de précision.

Par ailleurs, le Comité des Jeux Olympiques a laissé à la montre « Omega » le soin de chronométrer officiellement toutes les épreuves des Xe et XIe Olympiades, à Los Angeles, en 1932, et à Patenkirchen, en 1936.

L'excellence de la fabrication des usines « Omega » a contribué certainement à accroître le bon renom de l'Horlogerie Suisse et par là même, le prestige de ce pays.